



VOLIÈRE D'HUMEURS

conception - jeu(x)

Didier Gauduchon

collaboration à la mise en scène

Michel Geslin

musique et univers sonore

Mick Martin

vidéo et collaboration artistique

Bastien Capela

lumière

Alain-Bernard Billy

costume

Pascale Robin

régie tournée (alternance)

Alain-Bernard Billy

Matthieu Geslin

Nickel Carton cie

Didier Gauduchon

4 route de Bois Canais / 86190 Béruges

05 49 53 56 56 / 06 88 91 69 85 / didier.gauduchon@free.fr

La création a été subventionnée par
La Ville de Poitiers

avec le soutien de

L'Université de Poitiers

Le Théâtre - Scène nationale de Poitiers

Le Centre de Beaulieu

La Maison des Trois Quartiers

La Maison des Habitants de la Gibauderie

Le Théâtre du Tréfle / Le Théâtre du Bocage

Publidécor / Bedi Sipap / Studio Ludo

Je gravissais un sentier de montagne en me disant : à user de son intelligence, on ne risque guère d'arrondir les angles. A naviguer sur les eaux de la sensibilité, on s'expose à se laisser emporter. A imposer sa volonté, on finit par se sentir à l'étroit. Bref, il n'est pas commode de vivre sur la terre des hommes.

Lorsque le mal de vivre s'accroît, l'envie vous prend de vous installer dans un endroit paisible. Dès que vous avez compris qu'il est partout difficile de vivre, alors naît la poésie et advient la peinture.

Le monde humain n'a été créé ni par les dieux ni par les démons. Après tout, ce sont des personnes ordinaires, comme vos voisins immédiats. S'il est difficile de vivre dans ce monde humain que des hommes ordinaires ont créé, il ne devrait pas subsister de pays où s'installer. Il ne reste plus qu'à se rendre dans un pays sans homme. Or, il doit être plus dur de vivre dans le pays sans homme que dans le monde humain.

Puisqu'il est difficile de vivre dans ce monde que l'on ne peut quitter, il faut le rendre un tant soit peu confortable, afin que la vie éphémère y soit vivable, ne fut ce qu'en ce laps de temps éphémère. C'est alors que se déclare la vocation du poète, c'est alors que se déclare la mission du peintre. Tout artiste est précieux car il apaise le monde humain et enrichit le cœur des hommes.

Ce qui débarrasse de tout ennui ce monde, où il est difficile de vivre, et projette sous vos yeux un mode de grâce, c'est la poésie, c'est la peinture. Ou encore, c'est la musique et la sculpture.

Pour être exact, il ne s'agit pas de projeter le monde. Il suffit d'y poser son regard directement, c'est là que naît la poésie, c'est là que le chant s'élève. Même si l'idée n'est pas couchée par écrit, le son du cristal résonne dans le cœur. Même si la peinture n'est pas étalée sur la toile, l'éclat des couleurs se reflète dans le regard intérieur. Il suffit de contempler le monde où l'on vit, et de contenir, avec pureté et clarté, dans l'appareil photographique de l'esprit, le monde d'ici-bas, futile et chaotique. C'est pourquoi un poète anonyme qui n'a pas écrit un seul vers, un peintre obscur qui n'a pas peint une seule toile, sont plus heureux qu'un millionnaire, qu'un prince, que toutes les célébrités du monde trivial, car les premiers savent observer la vie, peuvent s'abstraire de toute préoccupation, sont en mesure d'entrer dans le monde de la pureté, de construire l'univers unique et de balayer les contraintes de l'égoïsme.

Natsumé Sôseki. Extrait du livre « Oreiller d'herbes ». Londres 1906

Dans le noir, la page blanche n'est pas inquiétante. On peut faire comme si elle n'était pas là. Mais que la lumière la révèle, et aussitôt elle l'arrête et la renvoie. Ou bien elle l'absorbe et la diffuse. C'est selon. Mais, toujours, elle ouvre une porte invisible sur un vide infini, comme une attente... Et la béance est double : grande ouverte sur le réel en même temps que sur l'imaginaire...

Léger vertige...

Elle n'est pas pressée, la page blanche, elle peut attendre. Très longtemps. Elle se fout même un peu des regards qui la fixent ou qui l'effleurent. C'est celui qui a l'intention d'y inscrire des signes qui se fait un sang d'encre. Il croit qu'elle s'impatiente, qu'elle l'attend, lui, le poète, le peintre, le compositeur, le dessinateur, le romancier, le calligraphe, l'architecte, le graphiste, le passeur... Passeur de sens, passeur de rêve, passeur de vie, artisan des signes qui a pour mission de faire en sorte que la page ne soit plus blanche.

Pour qu'alors elle disparaisse derrière les signes qui, eux, disent et montrent. .../...

Bernard Prouteau. Extrait de Point de vue sur "Volière d'humeurs". Poitiers décembre 2006